

#E02

08 06 2023 – Atelier enfants 2 " le projet "



Pour ce deuxième atelier avec les enfants, nous avons amené avec nous les maquettes et les planches de présentation de l'avant-projet APS, les mêmes que l'on a utilisé avec les adultes.

Nous voulons bâtir avec eux le même récit. Nous le décomposons en étapes, nous ouvrons les questions, nous les interrogeons afin de leur faire comprendre l'articulation des décisions dans le temps.

Les objets sont là, on improvise un cercle avec eux et les chaises. L'espace de la classe est transformé, le sol devient une sorte de scène.

On enchaîne la présentation des objets-outils, par étapes et en les questionnant. On fait appel aux souvenirs de notre première sortie. On parle des formes existantes, des volumétries, du nombre de familles, des accès, des liens avec le village, de l'arbre imaginaire, de la meule trouvée sur le site C...

Les enfants sont touchés par la qualité du dessin, la matérialité des formes. Ils sont habitués à travailler de leurs mains pour écrire, dessiner, coller, découper... Ils semblent immédiatement familiers avec cette matière et la représentation des choses.

ATELIER ENFANTS



QU'EST-CE QU'UN BAILLEUR SOCIAL ?
COMMENT ON FAIT LES MAQUETTES !
OÙ SERA PLANTÉ LE TROISIÈME ARBRE ?



COMBIEN IL Y AURA DE FAMILLES ?
C'EST TROP BIEN DESSINÉ !
D'OÙ VIENT L'ARGENT ?



#06

07 12 2023 – Permanence 6



Nous arrivons à une étape importante : avec l'avant-projet définitif il s'agit également de déposer la demande de permis de construire.

Pour l'occasion, le conseil municipal a souhaité ouvrir encore plus le principe des permanences. Tous les habitants ont été informés. La salle est bien remplie.

Le maire prend la parole pour rappeler à tous les enjeux du projet, les étapes franchies et l'enjeu du permis de construire. S'en suit une intervention du directeur d'Aquitanis qui rappelle à la fois les engagements et les enjeux qui sont à tenir pour garantir le bon déroulement du projet.

Nous passons en revue les derniers choix et évolutions que nous avons apporté au projet : une simplification et harmonisation commune du système construction et de la matérialité des volumes, un ajustement des plans et des espaces extérieurs (stationnement, locaux de production d'eau chaude sanitaire, l'assainissement et les espaces paysagers...). Enfin, les images contractuelles d'insertion du projet dans son environnement sous forme de grands leporellos.

Les craintes qui avaient été exprimées semblent apaisées. La présence de nouveaux arrivants, fait émerger d'autres craintes, la nécessité de préciser d'autres détails. Nous y répondons et nous sommes secondés par des participants ayant suivi l'ensemble du processus.

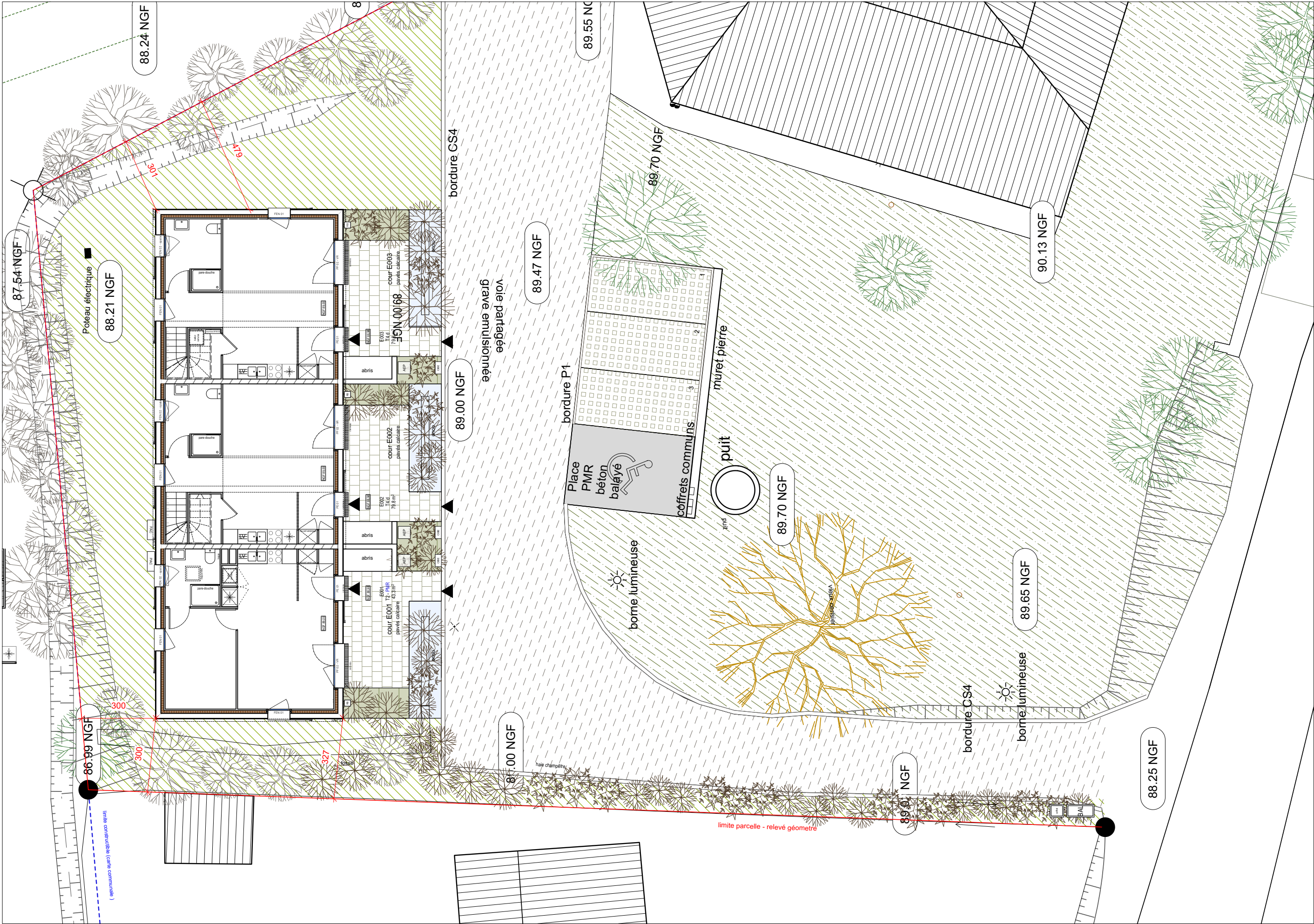
Le projet semble plus qu'accepté, nous sentons qu'il est véritablement porté collectivement.

APD – PC

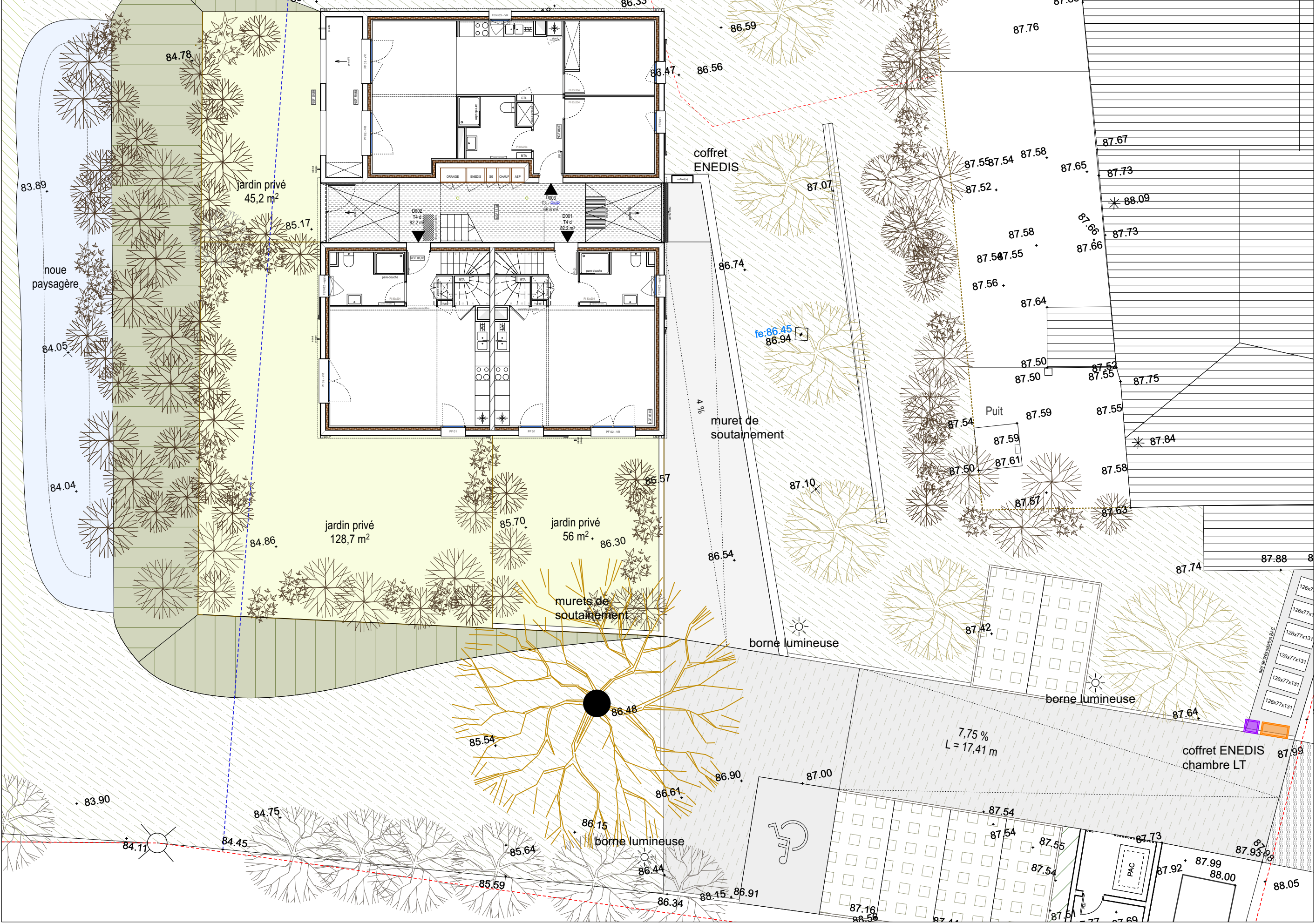




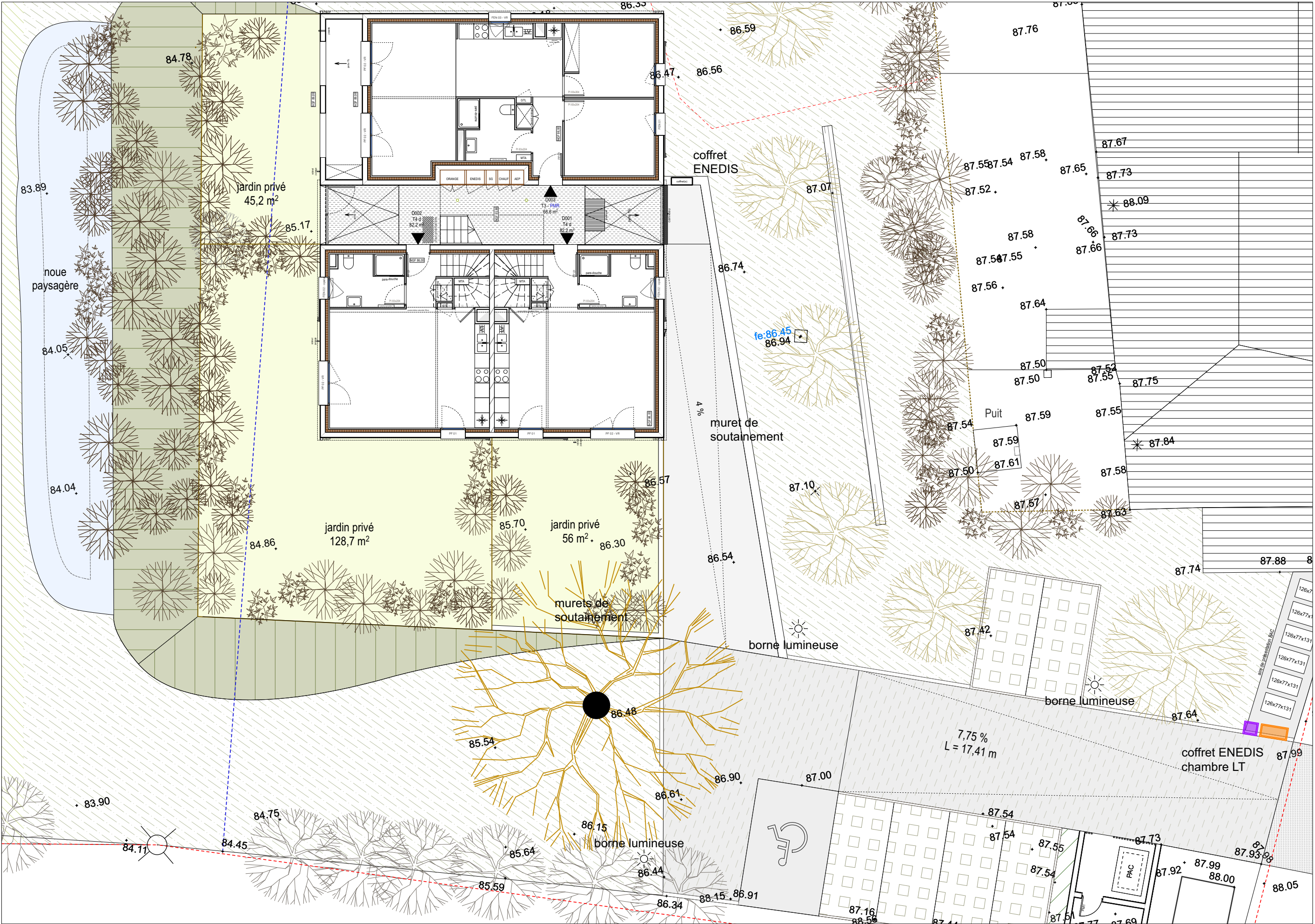
BÂTIMENT E

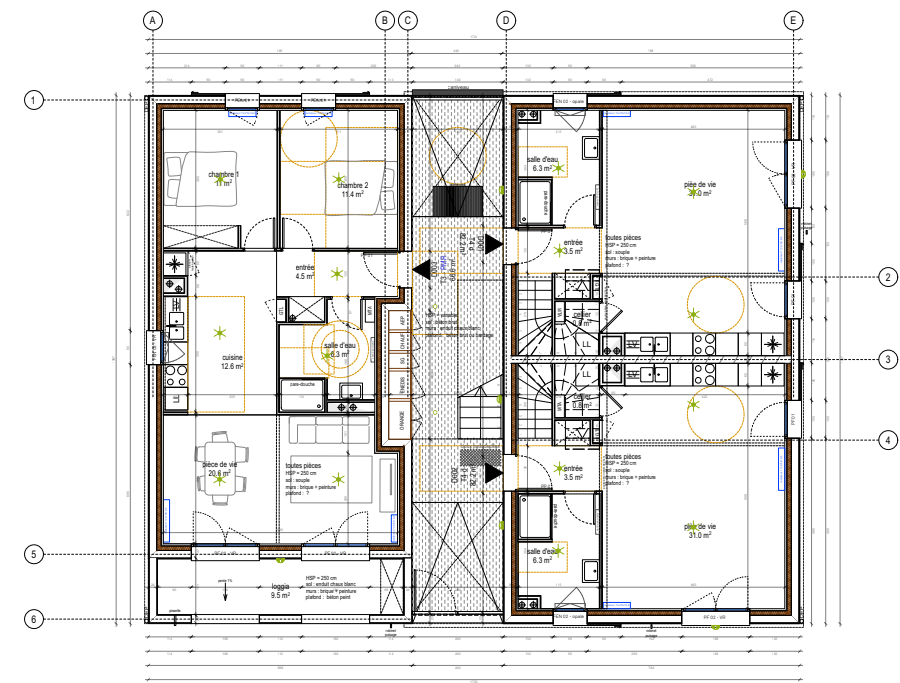


BÂTIMENT C

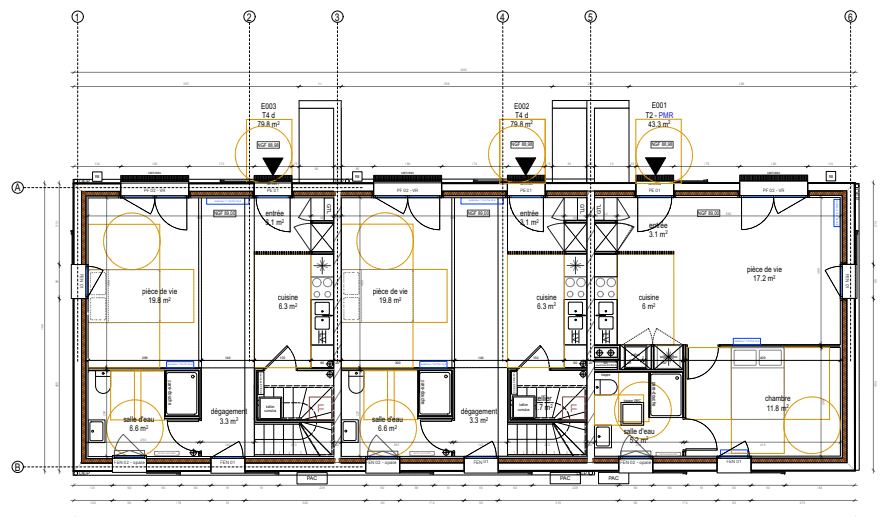


BÂTIMENT D

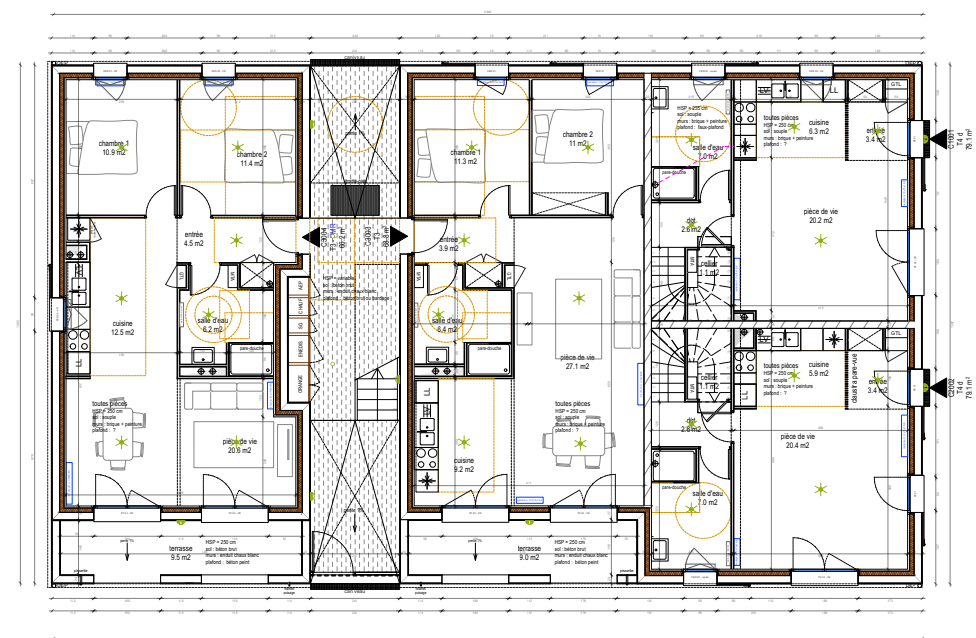




BÂTIMENT D



BÂTIMENT E



BÂTIMENT C

ÉPILOGUE



Processus

Notre intervention à Saint-Laurent-du-Bois s'insère comme une étape dans un processus d'évolution. Notre présence et notre production arrivent au milieu d'un mouvement initié et porté par une municipalité, au milieu donc d'un collectif, mais également au milieu d'un village constitué et cependant inachevé. Une forme de pensée par le milieu, *in situ*.

On peut dire aussi qu'il s'agit d'une forme de création pratique ou de pratique créative du projet architectural qui modifie notre manière de penser et de faire « d'experts ». En effet, il n'est pas courant de réfléchir et de penser le projet architectural *in situ*. Nous nous sommes déplacés dans ce village que nous ne connaissions pas, nous y avons réalisé plusieurs permanences. Nous avons travaillé et produit en continu, aussi bien en résonance avec le lieu qu'en échangeant avec tous ceux qui étaient présents. Nous avons toujours esquissé des devenirs possibles vers des formes architecturales.

Situation

On peut dire également qu'il s'agit d'une mise en situation qui nous a déstabilisés et nous a exposés. Que cette mise en situation nous a rendu sensibles à des observations et des agencements qui émergeaient précisément de ce moment-là, de ce lieu et de ces échanges. Ce sont des traces, des relevés et des tracés

ancrés. Autrement dit, une forme de cheminement en rupture avec des mécanismes établis auxquels le milieu hyper-urbanisé nous habitue : espace de professionnels, d'experts et de procédures exacerbées. Ces dernières s'incarnent tous les jours dans les images et les objets-discours qui constituent le système de pensée et de valeurs de la promotion immobilière dominante. On peut clairement les observer dans l'évolution récente de Bordeaux et son devenir métropolitain.

Position

À Saint-Laurent-du-Bois, notre point de départ commun est un changement de position, un déplacement, c'est-à-dire, une position active qui va à la rencontre des lieux dans leur singularité. Exceptionnels ou ordinaires, peu importe. Ce qui compte est le caractère unique et singulier de ceux-ci, leur capacité à ancrer une expérience commune. Cela bouleverse la conception de l'urbain en tant qu'espace globalisant : cette forme de nivellement porté par la communication et les réseaux mondialisés, cette utopie qui a besoin d'aplanir et d'uniformiser les géographies et les cultures.

Rencontre

On peut dire enfin que la méthode « avenir *in situ* » se fonde sur l'idée du « déplacement vers » et la « rencontre avec » quelque chose de spécifique. Une tentative à chaque fois recommencée, localisée et limitée. La méthode « avenir *in situ* » n'est pas une démarche surplombante d'experts. Elle n'est même pas la garante d'une quelconque vérité.

Expérimentation

Cette méthode serait plutôt garante d'une fonction : faire jaillir des problèmes, des questions et des propositions par l'expérimentation *in situ*. Une forme de création architecturale par rencontres et résonances, par combinaisons expérimentées et échangées. C'est à la fois une position et une méthode de production, une forme de pensée politisée.

Imagination radicale

Dès lors, cette méthode est une pratique de l'« essai », un tâtonnement qui avance cependant avec précision : attentive aux lieux et aux sujets, au sens des mots et aux situations, à l'écart ou contre le trop plein de communication. Une méthode, tout compte fait, radicale, c'est-à-dire, à la fois en rupture et enracinée (*radicalis*). Un essai pour penser l'urbain dans en lien d'enracinement aux lieux.

Ce mot d'enracinement contient encore en lui une forme de rapport à la terre en tant que lieux et cultures, formes et mémoires ancrées. Un rapport qui semble être largement ignoré par la puissance d'artificialisation des discours et des formes urbaines exacerbées. Ce qui caractérise ces dernières, justement, est un sentiment de déracinement (déracinement des formes, des habitants et des cultures aux prises avec la toute-puissance des réseaux et des comportements massifiés).

Peut-être est-ce le propre des territoires périurbains et ruraux, éloignés des épicentres métropolitains, que de faire exister ces situations d'imagination enracinée.



